

Communiqué de presse

L'exposition *Chine – Esquisses de tableaux historiques 1950-1970* - aura lieu dans la Chapelle des Beaux-Arts de Paris du 17 au 25 février 2017, grâce au soutien de l'homme d'affaires et philanthrope hongkongais Jonathan KS Choi.

L'art chinois des années 1950 aux années 1970 est surtout connu aujourd'hui par les productions des artistes de la diaspora : Zao Wou-Ki, Chu Teh-Chun et San Yu en tête. Les créations de la Chine maoïste ont, en revanche, longtemps été méprisées et perçues comme une production qui relevait moins du champ esthétique que du champ politique. Un renouveau d'intérêt pour l'iconographie de cette période s'est manifesté récemment en Occident, mais il est nourri par une ironie basée sur la réduction de trente années de création à quelques emblèmes caricaturaux.

Or l'art réalisé en Chine pendant la période maoïste revêt une importance primordiale. Il constitue l'environnement plastique dans lequel ont évolué la majorité des Chinois pendant un tiers de siècle et conditionne toujours aujourd'hui une part non négligeable de la scène contemporaine, à tel point que la peinture chinoise actuelle est incompréhensible sans le rappel de la transformation sociale, politique et esthétique qu'a constitué la prise de pouvoir par les communistes en 1949. Ainsi, l'importance historique d'artistes actuels tels que Ma Desheng, Huang Yongping (Monumenta 2016), Shen Yuan ou Wang Keping, ne se révèle que par la confrontation de leur travail au monde plastique et idéologique contre lequel ils se sont élevés à partir de la fin des années 1970.

Proposant un reflet du réalisme socialiste, l'exposition *Chine 1950-1970 - Esquisses d'une histoire en devenir* présente une trentaine de dessins et esquisses préparatoires rassemblés par la Galerie Hadrien de Montferrand, signés Cai Liang, Lin Gang, Pang Tao, Quan Shanshi, Su Gaoli, Sun Zixi, Tang Xiaohe, Wang Shenglie, Xiao Feng, Yin Rongsheng et Zhan Jianjun.

Nés entre 1920 et 1930, ces artistes phares sont l'emblème d'une génération formée, dans la tradition de la peinture à l'huile, pour la plupart en Union Soviétique, au cours des années 1950, dans le but d'imprégner le système éducatif et la création en Chine. Ils occupèrent dans le pays une position considérable en présidant aux académies des Beaux-arts, ou dirigeant les associations de peintres ; certains étant encore à la tête de certaines institutions. A noter : certains artistes ont étudié aux Beaux-Arts de Paris. Avec l'ouverture de la Chine dans les années 1980, Yin Rongsheng (1930-2005) par exemple obtient une bourse pour étudier aux Beaux-Arts et conquiert une nouvelle reconnaissance dans son pays grâce à ses ouvrages sur les peintures conservées au Louvre et à Orsay.

Cette exposition est organisée avec le soutien du Docteur Jonathan KS Choi, président du groupe Sunwah, de la fondation Sunwah et de la fondation Jonathan KS Choi, qui a fait en 2016 don d'un million de dollars US aux Beaux-Arts de Paris, grâce à l'intermédiaire de l'ambassade de France en Chine. Ce don a contribué à la restauration du Palais des Beaux-Arts. Jonathan KS Choi devrait soutenir d'autres projets culturels franco-chinois dans le futur. Il a saisi l'occasion du vernissage pour partager avec les Français sa passion du thé Pu'er, de la région du Yunnan.

Exposition Chine - Esquisses *Esquisses de tableaux historiques 1950-1970*

Du 16 au 25 février 2017

Ouvert tous les jours de 13h à 18h - Entrée gratuite

Beaux-Arts de Paris

Chapelle des Petits-Augustins

14 rue Bonaparte 75006 Paris

www.beauxartsparis.fr

Facebook : [beauxartsparis](#) - Twitter : [ENSBA_FR](#) - Instagram : [beauxartsparis](#)

Contact presse :

Catherine Philippot – Relations Media - cathphilippot@relations-media.com

Et Prune Philippot – prunephilippot@relations-media.com

T. : 01 40 47 63 42

Contact presse Beaux-Arts de Paris :

Isabelle Reyé – isabelle.reye@beauxartsparis.fr – T. : 01 47 03 54 25

Annexe 1 : Biographie de Jonathan KS Choi



Dr Jonathan KS Choi, important homme d'affaires et philanthrope de Hong Kong, prend en 1976 la tête du groupe Sunwah fondé par son père, alors spécialisé dans la transformation et la distribution de fruits de mer. Il en diversifie progressivement les activités, autour de sept branches principales (agroalimentaire, immobilier, services financiers, technologies, infrastructures et médias). Par sa vision et sa détermination, il fait du Groupe Sunwah une société mondialisée et diversifiée, propulsant son entreprise familiale parmi les plus importantes sociétés de Hong Kong.

À travers la Fondation Sunwah et la Fondation Jonathan KS Choi qu'il préside, Dr Choi s'investit par ailleurs dans des projets éducatifs tant à Macao et Hong Kong qu'en Chine continentale (universités du Liaoning, de Nankin, mais aussi à Canton et Pékin) ou à l'étranger et s'engage dans la promotion des arts, en faisant notamment don en 2016 d'un million de dollars aux Beaux-Arts de Paris, et en soutenant des expositions artistiques en France et en Chine. En remerciement d'importants dons de la Fondation Sunwah à des universités, il reçoit plusieurs doctorats honorifiques.

Entretien des liens très forts avec la République populaire de Chine, Dr Choi est directeur adjoint du comité de l'éducation, de la science, de la culture, de la santé et des sports du Comité national de la CCPPC, République populaire de Chine et Président de la 46^e et 47^e Chambre de commerce générale chinoise. Il dirige la Chambre pour améliorer sa position en tant que plate-forme de commerce international et, en utilisant ses propres réseaux internationaux, lance de grandes initiatives dans l'objectif de favoriser les échanges économiques et les collaborations entre Hong Kong, la Chine continentale et le monde. Pour son service public et communautaire méritoire, en particulier pour sa contribution dans le domaine de l'éducation et la promotion des liens économiques entre la Chine continentale et Hong Kong, il a remporté la médaille d'or Bauhinia Star (GBS), le bronze Bauhinia Star (BBS) et juge de paix (JP), décernés par le gouvernement de la région administrative spéciale de Hong Kong.

Plus d'informations : www.sunwahgroup.com

Annexe 2 : Les artistes

La liste et les biographies suivantes sont établies par ordre alphabétique :

CAI LIANG

LIN GANG

PANG TAO

QUAN SHANSHI

SU GAOLI

SUN ZIXI

TANG XIAOHE

WANG SHENGLIE

XIAO FENG

YIN RONGSHENG

ZHAN JIANJUN

CAI LIANG

Cai Liang (1932-1995) est originaire de Xiamen dans la province du Fujian. Il est admis en 1949 à l'École Nationale d'Art de Beijing (renommée ensuite Académie Centrale des Beaux-Arts à Pékin) et va y suivre les cours des célèbres professeurs comme Xu Beihong, Wu Zuoren et Dong Xiwen.

Après avoir terminé ses études en 1955, il est envoyé travailler dans la province du Shanxi et notamment dans la ville de Xian. Au cours des vingt années suivantes, Cai Liang côtoie fréquemment les paysans du Shanxi et s'en inspire pour ses esquisses et ses peintures à l'huile. Il dépeint des personnages modestes mais également optimistes, reflet de la pensée d'une époque.

En parallèle, il s'est attelé aux peintures de l'histoire révolutionnaire, dont la plus connue est « La torche de Yan'an » (1960) mettant en scène des paysans célébrant la victoire anti-Japonaise. Son portrait de Mao réalisé en 1964 pour la toile « Les fils des paysans pauvres » a été largement reproduit dans tous les manuels scolaires des années 1980.

En 1981, il est nommé professeur à l'Académie des Beaux-arts de Chine (Hangzhou, province du Zhejiang).

Il fut également membre de l'Association des Artistes Chinois. À la fin de sa carrière, il s'intéresse à la dernière période de la dynastie Qing et s'inspire du conte d'Andersen « Les habits neufs de l'Empereur » pour peindre « Les habits neufs de l'impératrice douairière ».



*Cai Liang, Dessin préparatoire pour "Joining the Three Main Forces of the Red Army"
Crayon sur papier - 174 x 93 cm, 1977*

LIN GANG

Lin Gang est né dans la province du Shandong en Chine en 1925 et a étudié à l'Académie centrale des Beaux Arts de Pékin (1951). Symbole de l'art réaliste en Chine des années 1950 à 1980, il débute sa carrière avec la célèbre peinture « Zhao Guilan invitée à la réception des Héros » en 1951. Il obtient avec cette œuvre glorifiant le modèle du travail à l'usine le premier prix de peinture de nouvel an (nianhua/年画).

De 1954 à 1960, il est envoyé en Russie pour étudier à l'Académie des Beaux Arts de Russie (St Petersburg) et dans le studio de B.V. Ioganson où il s'initie notamment à la couleur. Il y découvre de nouvelles esthétiques. Fervent admirateur de Rembrandt et des impressionnistes, il souhaite introduire ces styles en les combinant à la manière chinoise.

De retour en Chine en 1960, il est nommé professeur à l'Académie Centrale des Beaux-Arts à Pékin, dans le département de peinture à l'huile. À partir de cette période, Lin Gang crée de nombreuses peintures historiques notamment « la Résistance », « En prison », « Joindre les forces dans la Montagne Jingang », « Funérailles de Zhou Enlai » etc..... Ces œuvres font alors parties des premières grandes peintures à l'huile du pays et deviennent des références historiques.

Dans les années 80 et 90, il se tourne vers l'abstraction et l'expressionnisme.

Lin Gang est membre de l'Association de peintres à l'huile de Chine et professeur honoraire de l'académie des Beaux Arts de Russie. Il vit actuellement à Pékin.



*Lin Gang, Esquisse préparatoire pour "Poems on the Long March", Huile sur toile
48 x 33.5cm, 1977*

PANG TAO

Pang Tao est née à Shanghai en 1934. Elle est la fille des artistes Pang Xunqin et Qiu Ti pionniers de l'art moderne des années 30. Pang Tao a d'abord étudié à l'Académie des Beaux Arts de Chine à Hangzhou de 1949 à 1951 puis à l'Académie Centrale des Beaux Arts de Pékin notamment dans le studio de Dong Xiwen. Elle est diplômée en 1955. Elle a enseigné pendant plus de trente ans à l'Académie de Pékin et fut parmi les premières à entamer des recherches sur la peinture moderne et a publié à ce sujet deux ouvrages. Un intérêt prononcé pour la couleur est visible dans son œuvre. Elle s'est intéressée de près aux minorités ethniques de Chine et plus particulièrement aux femmes de ces différentes communautés.

Pang Tao a collaboré aux grandes œuvres historiques au côté d'autres artistes. Elle compose en collaboration avec Lin Gang « Traverser à l'est » (1976-1977), « Fille obstinée » (1975 -1976) avec Zhan Jianjun, ou encore avec Su Gaoli et Lin Gang le célèbre « Premier ministre Zhou, notre ami familial » en 1976 en hommage au premier ministre. Zhou Enlai pose dans un habitat traditionnel campagnard aux côtés de paysans. Pang Tao a composé avec Lin Gang en 1977 « Poème infini sur la Longue Marche ». Son esquisse préparatoire fut utilisée pour le tableau final.

Après les années 80 son style évolue et elle entame un travail de paysage et de portrait aux touches orientalistes. Elle séjourne en 1984 à Paris où elle étudie à l'école des Beaux Arts. Dans les années 90 sa peinture est de plus en plus orientée vers l'abstraction et les grands aplats de couleur et de matière.

Pang Tao vit actuellement à Pékin.



Pang Tao, Esquisse préparatoire pour "Poems on the Long March"
Crayon sur papier, 93.4 x 59.8cm, 1977

QUAN SHANSHI

Quan Shanshi est né dans la ville de Ningbo dans la province du Zhejiang en 1930. Son père, Quan Zuwang est un célèbre historien. A l'âge de 17 ans, Quan Shanshi est animateur à la radio de Ningbo, où il s'initie à la musique occidentale et traditionnelle chinoise.

En 1950, il intègre l'Académie Centrale des Beaux Arts à Pékin et il termine son cursus dans le département de peinture à l'huile. De 1954 à 1960, Quan Shanshi est envoyé étudier à l'Académie des Beaux Arts de Russie. Il s'imprègne de culture occidentale à travers de nombreuses expositions et concerts. Sa passion pour Beethoven l'influence dans son choix de couleurs affirmées et de contrastes dans la lumière. Il obtient son diplôme en 1960.

Retourné enseigner à l'Académie des Beaux Arts de Chine (Hangzhou), il occupe également la charge de vice-président de la société de peinture à l'huile de Chine. Des années 60 au milieu des années 70, il développe un corpus de peintures historiques telles que «Le courageux et l'insoumis » ou « Sur la colline Jingang ».

En 1959, de nombreux peintres sont missionnés pour créer des œuvres pour le Musée d'histoire de Chine. Quan Shanshi est ainsi désigné par Luo Gongliu pour peindre « combler les vides laissés par ceux qui tombent », dont le sujet est la défaite du parti communiste en 1927. En 1961, on lui commande une seconde version de cette peinture qui devient «Le courageux et l'insoumis ». Le Musée de la province du Heilongjiang, lui commande de son côté « Huit filles se jettent dans le fleuve » en 1962 qui fait partie de ses grandes œuvres. De la fin des années 70 jusqu'au début de 90, il se rend au Xinjiang huit fois et crée de nombreuses œuvres sur les minorités nationales, dont «La fille de Tadjik » et « Musique populaire». Dans les années 90, il est allé à plusieurs reprises en Occident et en Asie du sud-est, notamment pour donner des conférences. Quan Shanshi vit à Hangzhou, il est vice président de l'Association de peinture à l'huile de Chine.



*Quan Shanshi, Dessin préparatoire du profil No.1
pour "Jinggang Mountain"
Crayon sur papier, 108.2 x 77.6cm, 1961*

SU GAOLI

Né dans la province du Shanxi en 1937, Su Gaoli a étudié au lycée adjoint de l'Académie Centrale des Beaux-Arts de 1954 à 1958 à Pékin. Il rentre ensuite dans le département de peinture à l'huile de l'Académie. De 1960 à 1966, il étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Russie. Il obtient son diplôme au studio de peinture monumentale d'Andrei Andreevich Mylnikov. À son retour en Chine en juillet 1966, il est nommé professeur à l'Académie Centrale des Beaux-Arts de Pékin.

En 1967, il crée les peintures murales pour l'hôtel de ville de Guinée, dans le cadre des politiques de reconstruction en Afrique, subventionnée par la Chine.

Dans les années 60 et 70 il produit de très nombreuses œuvres de moyennes ou grandes tailles, des paysages ou portraits. Il se rend en 1974 à Yunnan pour notamment réaliser des esquisses pour de grands tableaux comme « l'Ancienne résidence du Président Mao dans la Montagne de Phénix » ou « Lever du soleil ». La célèbre affiche « Zhou Enlai est notre ami » (1977) qui évoque la visite de Zhou Enlai dans la commune exemplaire de Dazhai est réalisée en collaboration avec Pang Tao et Lin Gang.

En 1986, il est nommé vice-directeur du studio No.2 du département de peinture à l'huile. Il a continuellement enseigné à l'Académie Centrale des Beaux-Arts tout en développant ses propres œuvres avec un goût particulier pour les peintures sur le vif et le traitement du paysage. En 1997, il est récompensé par le comité national d'éducation pour son travail de pédagogue.

Aujourd'hui Su Gaoli est aussi conseiller dans le département de design urbain.

Su Gaoli vit actuellement à Pékin.



Su Gaoli, Esquisse préparatoire pour "Chairman Mao, Premier Zhou and The Leader of The committee Zhu"

Huile sur papier, 39.5 x 26.4cm, 1976

SUN ZIXI

Né dans la province du Shandong en 1929, Sun Zixi a été élevé à la campagne. L'art populaire tels que les papiers découpés et les peintures murales l'inspirent. Il mêle ces méthodes traditionnelles avec les techniques de la peinture à l'huile.

Son enfance est marquée par la résistance anti-Japonaise. En 1945 il rentre dans l'armée de la Huitième route (créée en 1937 lors de la guerre sino-japonaise). Il adhère au Parti Communiste Chinois en 1946. Durant la guerre, Sun Zixi est responsable de la propagande politique de l'armée, il est promu rédacteur artistique suite à la fondation de la République Populaire de Chine en 1949.

De 1955 à 1958, il entreprend ses études à l'Académie Centrale des Beaux-Arts (Pékin) avant d'y enseigner.

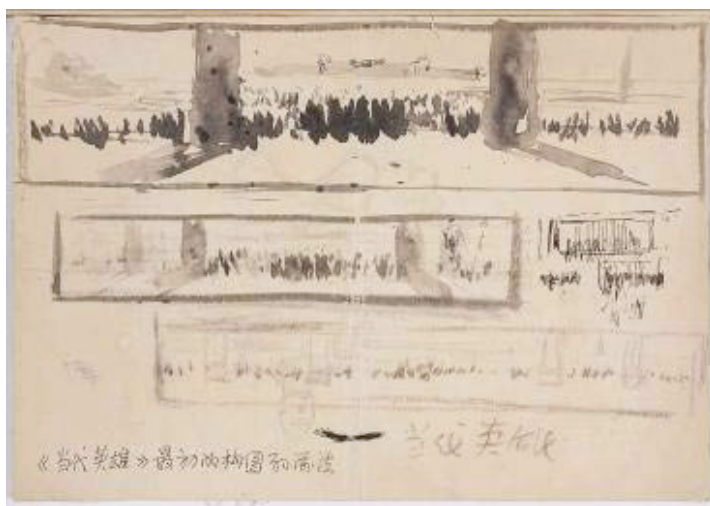
En 1960, le grand dessin «Héros de notre temps » conçu par Sun Zixi est achevé avec l'aide d'autres jeunes professeurs. Il sera largement diffusé auprès du grand public.

En 1964, il crée son œuvre majeure « Devant la Place Tiananmen » en l'honneur du 15^{ème} anniversaire de la République Populaire de Chine. La composition du tableau est organisée de manière symétrique et reflète une esthétique traditionnelle populaire chinoise. Au centre de la place sont dépeints un groupe de paysans, les marins et les minorités nationales sont placées de part et d'autre.

A partir de 1977, il se lance dans une série sur l'armée de la Huitième route. Sa gravure « Le petit soldat de l'armée de la Huitième de Route » remporte le prix des lettres et des arts de l'Armée populaire de Libération en 1983. En 1981, avec sa peinture « La mère » il commémore le 60^{ème} anniversaire du Parti Communiste. L'œuvre dépeint une femme en écrivant sa dernière lettre à son enfant. Cela fait référence à l'exécution d'une jeune femme par le Guomindang ; celle-ci fut ainsi élevée au rang de martyre communiste.

Après la réforme des années 1980, Sun Zixi commence à dépeindre des minorités comme celle des Dai de la province du Yunnan puis il se tourne aussi vers la peinture chinoise traditionnelle.

Sun Zixi est membre de l'Association des Artistes Chinois et vit à Pékin.



*Sun Zixi, Esquisse préparatoire pour "Heros of Our Time"
Encre sur papier, 37 x 26.2 cm, 1960*

TANG XIAOHE

Tang Xiaohe est né à Wuchang (1941) dans la province du Hubei. Il est diplômé de l'Académie des Beaux Arts du Hubei (aujourd'hui l'Institut des Beaux-Arts du Hubei) en 1965. Il a par la suite travaillé à l'Institut d'art de la province et y a assuré les fonctions de vice-directeur. De 1994 à 2003, il est directeur de l'Institut des Beaux-Arts du Hubei. Son père, Tang Yihe est diplômé de l'École Nationale des Beaux-arts de Paris (1931-1934) et appartient à la génération ayant influencé l'art en Chine avec des concepts occidentaux.

Après ses études en 1965, Tang Xiaohe est envoyé au Musée Révolutionnaire de Chine pour étudier la peinture révolutionnaire auprès de Wang Shikuo. En 1972, il crée « Avancer dans les vents et les marées violents » : Mao Zedong est représenté navigant sur le Fleuve Yangtsé lors de son séjour à Wuhan. Deux ans plus tard, Tang Xiaohe et son épouse Cheng Li offrent une nouvelle version de cette peinture, les personnages y sont cette fois assis. La nouvelle œuvre est alors nommée « Grandir dans les vents et les marées violents ».

Au début de la réforme des années 80, le couple crée « les habitants du Barrage Gezhou », une série de trois peintures rendant hommage au nouveau du barrage des trois gorges, symbole des transformations du pays. C'est également pendant cette période que Tang Xiaohe s'initie à la peinture murale.

En 1981, inspiré par le bianzhong (instrument traditionnel de musique chinoise) Tang Xiaohe et Cheng Li réalisent une fresque murale gigantesque, « La musique de la région Chu ». Composée de 1144 planches de poterie vernissée, l'œuvre présente les grandes fêtes de la région lors des millénaires précédents. Cette fresque une transition dans leur style. En 1987, ils produisent ensemble « le Phénix dans le feu », peinture murale laquée de 90 m² pour le Musée de Jinzhou (province du Hubei).

En 2011, Tang Xiaohe crée « Le Navire de Zhongshan » pour commémorer le 100^{ème} anniversaire de la Révolution qui aboutit à la fondation de la République de Chine en 1922. Tang Xiaohe vit actuellement à Wuhan.



Tang Xiaohe, Esquisse préparatoire pour "Advanced in Fierce Wind and Huge Waves"

Fusain sur papier, 78.3 x 123cm, 1971

WANG SHENGLIE

Wang Shenglie (1923-2003) est né à Shenyang dans la province du Liaoning au nord de la Chine. En 1941, il étudie sous la houlette du peintre japonais Ryūshi Kawabata, à l'Académie de Changchun, alors sous tutelle japonaise, rebaptisée Hsinking. En opposition à cet enseignement de peinture japonaise, il abandonne ses études en 1944. Il devient ensuite rédacteur artistique dans l'agence de presse de Changchun. Suite à la restitution du territoire en août 1945, il entre dans « la fédération des jeunesses patriotiques du nord-est de Chine ». De 1947 à 1993, Wang Shenglie est professeur d'art dans plusieurs établissements, principalement à l'Académie des Beaux-Arts de Lu Xun à Shenyang. Il y assurera la présidence de 1980 à 1988. En 1989, il est nommé président de l'Institut de calligraphie et de peinture Tongze à Shenyang.

Son œuvre la plus importante, « Huit Filles se jettent dans le fleuve » réalisée en 1957 le positionne comme référence dans la peinture chinoise symbolique après Xu Beihong et Jiang Zhaohe. Cette peinture est commandée dans le cadre du 30^{ème} anniversaire de l'Armée de Libération. L'œuvre met en scène huit femmes membres de l'armée anti-japonaise. Elles se jettent dans le fleuve pour éviter de se rendre et sont symbole de martyrs et héroïnes. En 1962, avec « Vent de mer » il dépeint également huit femmes militaires au bord de l'eau.

À partir des années 80, il se tourne vers les peintures de paysage comme « Le pin au pied de la Montagne Changbai » (1980) et « Au cours du fleuve jaune » (1987).

En 1996, il ouvre le département d'art « Wang Shenglie » à l'Académie des Beaux-Arts de Lu Xun à Shenyang. Il sera nommé professeur honoraire de l'Académie en 1998.



Wang Shenglie, Esquisse préparatoire pour "Eight Heroines who Drowned Themselves in a River"
Fusain sur papier, 46.5 x 98.5 cm, 1957

XIAO FENG

Xiao Feng est né dans la province du Jiangsu en 1932. En 1943, lors de ses études à l'École normale de Jiangdu, une des bases de la résistance anti-japonaise, il rentre dans le groupe de propagande. Un an plus tard, il fait partie du groupe de voyage de Xin'an qui servait la résistance par l'art. En 1948, au cours du séjour de l'Armée à Jinan dans la province du Shandong, il expose pour la première fois.

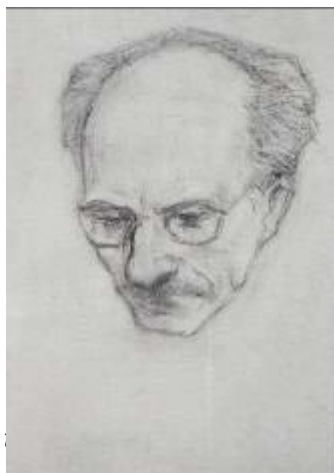
En 1950, il adhère au parti communiste et étudie alors à l'Académie des Beaux-Arts de Chine à Hangzhou sous la houlette de Wang Liusu, Su Tianci et Zhang Huaijiang. De 1954 à 1960, Xiao Feng poursuit ses études à l'Académie des Beaux arts de Russie où il étudie les fondements de l'art Russe et les techniques de la peinture à l'huile.

Son œuvre « Adieu, sud du fleuve Yangtsé » réalisée en 1959 pour l'obtention de son diplôme indique qu'il a assimilé ce nouveau style. Le tableau décrit le départ de la nouvelle Quatrième armée au sud du Yangtsé après la guerre anti-japonaise. Cette œuvre est dans la collection de l'Académie des Beaux arts de Russie.

De retour en Chine, il enseigne dans le département de peinture à l'huile à l'Académie des Beaux-Arts de Chine (Hangzhou). De 1983 à 1996, il occupe le siège de doyen de l'Académie.

« La grève du 3 juin » (1961) décrit le mouvement suscité par l'arrestation des étudiants par le gouvernement en 1919. En 1964, il peint « L'âge de la création » pour l'exposition nationale du 15^{ème} anniversaire de la République Populaire de Chine présentant deux ouvriers autour d'un poêle. « L'aube » (réalisé en 1979 en collaboration avec sa femme Song Ren) dépeint l'entrée des troupes de l'Armée de Libération à Shanghai en 1949 après avoir vaincu l'Armée de Guomindang. En 1999, il achève « Camarade Yaobang » en hommage au secrétaire général du parti communiste Hu Yaobang de 1980 à 1987.

En 2001, Xiao Feng est nommé professeur honoraire à l'Académie des Beaux Arts de Russie. De 2004 à 2008, une rétrospective de l'œuvre de Xiao Feng et Song Ren a lieu à Hangzhou, Pékin, Hongkong, Shanghai et Ningbo. Xiao Feng est conseiller à l'Association des Artistes de Chine et vit actuellement à Pékin.



*Xiao Feng, Esquisse préparatoire
"Doctor Bethune",
Crayon sur papier, 1976*

YIN RONGSHENG

Yin Rongsheng (1930-2005) est né dans la province du Sichuan et a grandi dans le Yunnan. Il a effectué ses études à l'Académie Centrale des Beaux-Arts à Pékin d'où il sort diplômé en 1954. De 1954 à 1994, il y a enseigné dans le département de peinture à l'huile.

En 1979 et 1981, il remporte deux fois le prix des meilleures œuvres d'art de Pékin. De 1984 à 1986, après avoir obtenu une bourse du gouvernement français, Yin Rongsheng poursuit ses études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts à Paris. En parallèle, il fait des voyages en Europe et aux Etats-Unis. En 1985, a lieu sa première exposition personnelle à Paris. La même année, sa peinture « Un vieux paysan » est exposée au Salon d'automne à Paris et en 1986 à la cité internationale des arts. Sa deuxième exposition en France est inaugurée à Lyon l'été 1986. De juin à août en 1987, il séjourne à Paris pour visiter le Musée d'Orsay qui vient d'ouvrir. Il fera publier en 1988 en Chine un ouvrage consacré au musée (Les œuvres choisies du Musée d'Orsay).

Parmi ses œuvres principales, « La bataille du pont Hesheng » (1961) décrit la conquête en 1926 du pont Hesheng dans la province du Hubei par l'Armée expéditionnaire. Sa peinture « Remporter la victoire nationale » (1980) dépeint Mao Zedong en train d'expliquer la stratégie de conquête aux généraux de l'Armée de Libération pour lutter contre le Guomindang. « Vent déchaîné et pluie d'orage » (1976) a pour sujet la réforme de 1947 qui redistribue les terres des propriétaires fonciers aux paysans.

Yin Rongsheng fit partie dès 1956 de l'Association des Artistes Chinois.



*Yin Rongsheng, Esquisse préparatoire pour
"Burn the land title decree"
(portrait du fermier n°5) Fusain sur papier, 29 x 38cm, 1971*

ZHAN JIANJUN

Zhan Jianjun est né en 1931 à Shenyang dans la province du Liaoning (nord de la Chine) et a déménagé dès son enfance à Pékin. Adolescent, il étudie la peinture traditionnelle Chinoise. En 1948 il rentre à l'École Nationale d'Art de Beiping (renommée ensuite Académie Centrale des Beaux-Arts à Pékin) et y suit des cours de peinture à l'huile sous la tutelle de Xu Beihong, Wu Zuoren ou Ai Zhongxin. Par la suite il étudie également dans le département consacré à l'encre ; il mêlera continuellement les deux techniques au cours de sa carrière.

Zhan Jianjun est diplômé de l'Académie Centrale des Beaux-Arts en 1955. De 1955 à 1957, il poursuit des cours de peinture à l'huile dans le studio de Konstantin Maksimov à Pékin où il entreprend une étude systématique de la peinture à l'huile. Avec « Commencement », œuvre réalisée dans le Studio de Maksimov, il obtient la médaille de bronze du concours des jeunes artistes ce qui lui permet ainsi de rapidement se faire connaître. Il est ensuite nommé professeur à l'Académie Centrale des Beaux-Arts à Pékin, en 1957. Il enseigne dans le troisième studio alors dirigé par Dong Xiwen. Dans ce studio, Zhan Jianjun sera plus tard le maître de nombreux artistes aujourd'hui très reconnus, notamment Liu Xiaodong et Yu Hong.

En 1959, il peint « Cinq héros sur la Montagne Langya », commande du Musée de la Révolution dans le cadre d'une des trois campagnes officielles des peintures historiques. Il emploie dans cette œuvre une méthode symbolique liant les héros à la montagne, ce qui est novateur.

Au début des années 1960, il se rend dans la province du Xinjiang qui devient un sujet important dans son œuvre et l'influence dans le traitement de la couleur. Après la Révolution Culturelle, Zhan Jianjun visite également les provinces du Qinghai, Gansu, Yunnan et Sichuan. Sa peinture « Chanson du plateau » (1979), mettant en scène une jeune fille tibétaine sur un Yack est représentative de cette période. A la fin des années 80, il se dirige vers un style lyrique et romantique.

Zhan Jianjun est actuellement président honoraire de l'association de peinture à l'huile de Chine et vit à Pékin.



*Zhan Jianjun, Esquisse préparatoire pour "Very Good"
94 x 58.5 cm, Huile sur toile, 1975*

Annexe 3 : Liste des visuels

Cai Liang, Dessin préparatoire pour "Joining the 3 Main Forces of the Red Army", Crayon sur papier, 174 x 93 cm, 1977

Lin Gang, Esquisse préparatoire pour "Poems on the Long March", Huile sur toile, 48 x 33.5cm, 1977

Pang Tao, Esquisse préparatoire pour "Poems on the Long March", Crayon sur papier, 93.4 x 59.8cm, 1977

Quan Shanshi, Dessin préparatoire du profil No.1 pour "Jinggang Mountain", Crayon sur papier, 108.2 x 77.6cm, 1961

Su Gaoli, Esquisse préparatoire pour "Chairman Mao, Premier Zhou and The Leader of The committee Zhu", Huile sur papier, 39.5 x 26.4cm, 1976

Sun Zixi, Esquisse préparatoire pour "Heros of Our Time", Encre sur papier, 37 x 26.2 cm, 1960

Tang Xiaohe, Esquisse préparatoire pour "Advanced in Fierce Wind and Huge Waves", Fusain sur papier, 78.3 x 123cm, 1971

Wang Shenglie, Esquisse préparatoire pour "Eight Heroines who Drowned Themselves in a River", Fusain sur papier, 46.5 x 98.5 cm, 1957

Xiao Feng, Esquisse préparatoire pour "Doctor Bethune", Crayon sur papier, 1976

Yin Rongsheng, Esquisse préparatoire pour "Burn the land title decree" (portrait du fermier n°5), Fusain sur papier, 29 x 38cm, 1971

Zhan Jianjun, Esquisse préparatoire pour "Very Good", 94 x 58.5 cm, Huile sur toile, 1975

Annexe 4 : Entretien avec Hadrien de Montferrand

En 2009, Hadrien de Montferrand ouvrait sa première galerie à Pékin puis en 2013 une seconde à Hangzhou. Spécialisé dans les œuvres sur papier, il soutient également la nouvelle génération des artistes chinois. Parcours d'un marchand défricheur et passeur.

Quels objectifs ont motivé votre implantation en Chine ?

La Chine est aujourd'hui l'un des centres du marché international de l'art. Après New York, Londres et Paris, Pékin et Hong Kong se sont érigés au 3^e rang mondial. Il y a là un potentiel considérable à explorer, notamment dans la création contemporaine, ses sources comme ses influences du XX^e au XXI^e siècle. Tout un pan de la création actuelle provient de la production de la génération d'artistes qui a accompagné la naissance de la République Populaire à partir de 1949. Ces peintres figuratifs ont en commun un dessin exigeant s'appuyant sur l'expression de leur sensibilité, une recherche esthétique profonde et une impressionnante qualité technique. Leur dessin ne ment jamais et souvent dépasse la production picturale qui en découle, plus polie, devant répondre à un impératif de propagande. C'est pourquoi, il m'est apparu cohérent de créer en Chine une galerie dédiée aux œuvres sur papier, dans le quartier des galeries, le célèbre 798 art district, fief de tous les grands collectionneurs de passage à Pékin.

Comment avez-vous procédé ?

J'avais pris goût, depuis 1997, à séjourner en Chine, au point d'y apprendre la langue, à Shanghai, et d'y parfaire ma formation en marketing et en histoire de l'art. J'ai d'abord intégré la maison de ventes Artcurial, puis me suis investi dans le développement du centre d'art Ullens à Pékin. Le projet de créer une galerie n'est devenu concret qu'en 2008, avec l'association de Laurent Dassault. Pendant 4 ans la galerie s'est attelée à susciter la confiance des collectionneurs chinois. Un Européen qui représente le dessin et l'art chinois en Chine doit faire doublement ses preuves et accepter que dans ce pays rien n'est jamais acquis. En 2010, l'exposition *1955-1975 : 20 Years of Portraits*, nous a permis d'établir notre notoriété, et d'acquérir à Pékin une crédibilité que nous aurions mis dix ans à obtenir à Paris. Cette exposition est née d'une rencontre avec Ma Zhaoren, le peintre officiel de l'armée chinoise pendant la guerre de Corée. La découverte de ses extraordinaires dessins datant des années 1960 et la confiance qu'il nous témoigna en nous permettant de les exposer, ont été un véritable déclencheur.

Ainsi, en 2012, dans le prolongement logique de *20 years of portraits*, nous avons présenté *History in the Making - Sketches for Iconic paintings*, avec les dessins préparatoires d'une douzaine d'artistes de la génération de Ma Zhaoren. Les peintures réalisées d'après ces dessins et esquisses sont toutes dans les plus grands musées de Chine. Une enquête, à la sortie du métro de Pékin, nous avait d'ailleurs permis de sonder la connaissance que les Chinois possèdent de leurs grands peintres. S'il nous est apparu qu'ils n'avaient pas vraiment conscience du rôle tenu par les peintres officiels dans leur histoire de l'art, à la vue de certains dessins, nombre d'entre eux ont pu rétablir un lien avec les images qui peuplaient leurs livres d'écoliers. Ils ont identifié un certain nombre d'artistes à partir desquels a été bâtie l'exposition. Cette initiative a attiré les grands artistes comme les directeurs de musées. Aujourd'hui, le second volet de cette exposition, *History in the making II*, complète la démarche entreprise nous permettant non seulement de renforcer notre proximité avec les collectionneurs chinois mais également de confronter leur mémoire collective à leur histoire artistique. Par cette approche de la réalité culturelle chinoise, nous avons affirmé un des axes de la galerie - son orientation figurative et un regard sur l'histoire du XX^e siècle.

La galerie présente 4 à 5 expositions par an, couvrant la création des années 50-70 dont nous venons de parler, mais aussi et surtout la création contemporaine avec des artistes confirmés et émergents. L'ouverture de la galerie de Hangzhou va dans ce sens, nous voulons avoir un premier œil sur ce qui

se passe de plus innovant dans cette partie du monde. Nous pouvons ainsi présenter à nos collectionneurs et à tous ceux qui nous font confiance ce qui nous semble le plus pertinent dans la création actuelle.

En Chine, l'art figuratif - et par conséquent le dessin - a-t-il été minoré voire déprécié, comme ce fut le cas en France durant plusieurs décennies ? Comment vous êtes-vous adapté aux spécificités chinoises ?

La culture du dessin reste vivace en Chine et n'a pas souffert du même désintérêt. Mais un distinguo s'impose : il y a, de nos jours, trois types d'art chinois. Le premier, ancré dans l'inconscient européen, perpétue l'art traditionnel de la calligraphie à l'encre et constitue près de 50% de la création. Puis vient celui des artistes réalistes, influencés par les Russes, qu'ont entretenu et nourri les échanges des années 1910-1920 au sein notamment d'ateliers spécialisés, dans le Nord de la Chine. Cette typologie correspond à environ 30% de la production artistique. Enfin, dans un prolongement logique, se sont hissés les grands noms chinois, eux-mêmes influencés par leurs professeurs de la génération précédente. Ils représentent environ 20 % de la création actuelle. C'est à ces deux derniers segments que nos deux galeries s'intéressent, la première à Pékin, cœur économique des échanges et à la seconde à Hangzhou, ancienne capitale abritant l'académie des arts de Chine. A Pékin les œuvres sur papier restent notre spécialité tandis qu'à Hangzhou nous nous ouvrons aux médiums - tels que la photographie, la sculpture, la vidéo, l'installation - qu'une nouvelle génération d'artistes s'approprie. Nous y présentons notamment les travaux de jeunes diplômés de l'Académie des arts de Chine et quelques artistes français (Fabien Mérelle, Barthélémy Toguou ou Elias Crespin). Mais, le dessin entre pour 90% dans notre volume d'activité. Aujourd'hui, après 4 ans, nous conseillons des collectionneurs chinois déjà présents et actifs dans les milieux de l'art européen et constituons avec eux leur collection d'art chinois. Notre expertise s'applique également aux maisons de vente chinoises afin de rationaliser leur activité. Hors de Chine nous sommes présents aux foires de Huston ou de Bruxelles.

Y-a-t-il dans votre démarche une intention stratégique de livrer une lecture plus fidèle de l'histoire de l'art chinois ?

L'image que véhiculent les grands noms chinois que nous connaissons en Occident n'est pas fidèle à la réalité. Rappelons-nous par exemple que le fusain s'est introduit en Chine depuis moins d'un siècle. Ici, il faut d'abord être un artisan avant d'être un artiste et la technique du dessin y est particulièrement poussée. Lorsque la crise de 2008 est survenue, l'art contemporain chinois s'est écroulé, coupant leurs ailes à de très bons artistes. La mission que nous nous sommes fixée est d'accompagner et d'entretenir le passage de témoin d'une génération à l'autre, tel qu'il a lieu sur place et en ce moment. Notre challenge est de faire connaître ces artistes et peut-être de montrer que la création actuelle en Chine ne se résume pas à de grands sourires. L'image de l'art contemporain chinois reste à construire et le développement de son marché se trouve dans les villes de province où habitent les nouveaux collectionneurs.

Galerie Hadrien de Montferrand

798 Art District, 4 Jiuxianqiao Rd, Chaoyang District

1000015 Beijing, China

www.hdemonferrand.com